



THEATRE
DE LA
GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers

Directeurs { M. Georges BRAVARD
M. Maurice CATRIENS

SAISON 1932-33

Directeur de la Scène : M. Charles CATRIENS
Secrétaire Général : M. Edouard BEAUDU
Secrétaire Général Adjoint : M. Y. Roger LE GAL

Prix : 3 francs



G. L. Manuel frère

M. Georges BRAVARD
Directeur



Ph. Henri Manuel

M. Maurice CATRIENS
Directeur



M. Albert-E. JACOBS Studio V. Henry
Directeur de la Musique



M. Charles CATRIENS Ph. A. Weil
Directeur de la Scène

Théâtre de la Gaîté-Lyrique

HISTORIQUE

Le Théâtre de la Gaîté est un des plus anciens de Paris. Sa fondation remonte à 1764. Il s'appelait alors le Théâtre des Grands Danseurs du Roi, et il eut pour premier directeur le célèbre acteur Nicolet, qu'on surnommait le roi des forains.

En 1792, il prit le titre de Théâtre d'Emulation, et il représenta des pièces d'un caractère absolument civique. L'année suivante, il devint le Théâtre de la Gaîté.

L'expropriation des Théâtres du Boulevard du Temple le força à aller s'installer au square des Arts-et-Métiers, où il est demeuré.

La salle actuelle, construite par l'architecte Hittor, date de 1861.

Offenbach, en 1872, prit la direction de la Gaîté où il monta *Orphée aux Enfers* et *Geneviève de Brabant*.

Après différentes directions, le Théâtre fut cédé en 1903 à MM. Isola. Ils y donnèrent de grandes représentations d'opéra. On applaudit tour à tour *Hérodiade*, *Messaline*, *La Vivandière*, avec Calvé, Lévigne, Renaud, Marie Dolna, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *La Navarraise*, *La Bohème*, *Cendrillon*, *La Dame Blanche*, *Les Huguenots* avec Lucienne Bréval et Affre, *La Favorite*, avec Delna, *Le Prophète*, avec Alvarez, *Quo Vadis*, de Nougères, *Don Quichotte* du Maître Massenet, avec Lucie Arbie, Fugère, Vanni Marcoux, etc.

Le 1^{er} janvier 1914, MM. Isola prenaient la direction du Théâtre de l'Opéra-Comique.

En octobre 1919, le Théâtre Lyrique de la Gaîté rouvrait ses portes sous la direction de M. Gabriel Trarieux, l'auteur dramatique bien connu, ancien vice-président de la Société des Auteurs Dramatiques, et de M. Georges Bravard qui, aux côtés de MM. Isola, avait déjà, depuis 1911, contribué à la prospérité de cette scène.

En juillet 1926, M. Georges Bravard fut nommé seul directeur du théâtre.

De 1914 à 1930, la Gaîté a joué *La Belle Hélène*, d'Offenbach, avec Marguerite Carré, Max Dearly, Francell, Girier, Denise Grey, Oudard; *Véronique*, d'André Messager, avec

FRANZ LEHAR

Le Maître incontesté de l'opérette viennoise.

Né à Komorn (Tchéco-Slovaquie) il appartient à une famille de musiciens. Son père fut longtemps chef de musique militaire, ainsi que son frère aîné.

A six ans, le jeune Franz composa sa première mélodie dont les paroles étaient : « Je sens que je suis très malade ».



M. Franz LEHAR

Ph. Brühlmeyer

Heureusement, l'indisposition ne fut pas aussi grave qu'il le croyait, et bientôt il put composer des airs plus gaîs !

Au lycée de Pest, Franz préférait accompagner les leçons de chant sur l'harmonium plutôt que de potasser la philologie. Il voulait être musicien et son désir se trouva réalisé : il devint élève du Conservatoire de Prague. Il

apprend le piano, le violon, l'harmonie. En 1888, il donne ses premiers concerts. Le voilà premier violoniste, puis maître des concerts du Théâtre de Barmen-Elberfeld. Il gagne 150 marks par mois. Il travaille, puis, à son tour, devient, comme l'avait été son père, chef de musique militaire. Mais surtout, il continue à composer. Une marche **Rex Gambrinus**, écrite à Vienne, a du succès. Le voici à Lausnez où il compose 25 œuvres nouvelles, et son premier opéra **Redrigo**. Il va à Trieste, à Budapest. Enfin, le voici de nouveau à Vienne, en 1902, et c'est là que le véritable Franz Lehar se révèle avec une opérette **Wiener Frauen** (Les Femmes de Vienne), représentée au Theater an der Wien.

Les succès se poursuivent avec **Der Rastelbinder** (Le Chaudronnier à sifflet); **Die Juxheirat** (Le faux Mariage), et enfin **La Veuve Joyeuse** (1905), dont le triomphe à Vienne se transforme rapidement en une célébrité mondiale. Franz Lehar est sacré grand compositeur d'opérettes. Voici **Le Comte de Luxembourg** (1909); **Amour Tzigane** (1910); **Eva** (1911); **La Femme Idéale** (1913); **Enfin seuls!** (1914); **L'Astronome** (1916); **La Mazourka Bleue** (1920); **Frasquita** (1922); **La Danse des Libellules** (1923); **Cicciò** (1924); **Paganini** (1925); **Le Tsarewitch** (1927); **Frédérique** (1928); et enfin **Le Pays du Sourire** (1929); et **Le Monde est beau** (1931).

Entre temps, le Maître écrit de nombreux morceaux qui, tel **L'Or et l'Argent**, deviennent des succès mondiaux.

Il compose toujours, soit dans son appartement de Theobaldasse, à Vienne, soit à Bad-Ischl dans sa charmante résidence.

Il termine actuellement un opéra : **Giuletta**, que doit lui créer cette saison Richar Tauber, son interprète favori.

JEAN MARIETTI

Auteur dramatique et librettiste.

S'est spécialisé dans les adaptations d'opérettes.

A collaboré aux livrets français de *La Comtesse Maritza*



Ph. X.

Jean MARIETTI

(de Kalman); *Mme de Pompadour* (de Léo Fall); *Une Seule Nuit* (de R. de Stolz); *Les Violettes de Montmarire* (de Kalman); *Frasquita* (de Franz Lehar).



M. Willy THUNIS

Ph. Willinger



M. Willy THUNIS

Ph. X.

19, BOULEVARD POISSONNIÈRE-PARIS. Tél. Cent. 73-19



JOËJO

COUTURIER DE L'HOMME CHIC

19, BD. POISSONNIÈRE-PARIS. TÉL. CENT. 73-19



Miss Georgette SIMON

Waléry-Paris



M. DARNOIS

M. A. Well



Le Pays du Sourire

Opérette en 3 actes
de MM. André MAUPREY et Jean MARIETTI
d'après Victor LEON, Ludwig HERZER
et Fritz LOHNER

Musique de Franz LEHAR

Le Prince Sou-Chong	MM. Willy THUNIS
Le Comte Gustave de Pottenstein	Paul DARNOIS
Le Comte de Lichtenfels . .	DUVALEIX
Tchang	DESCOMBES
Le Chef des Eunouques . . .	NEGERY
Fou-Li	ROUCHY
Le Général	MOUCHEZ
Le Vieux Serviteur	PERANS
La Princesse Lisa	M ^{lle} Georgette SIMON
Mi	Cécilia NAVARRE
Laure	Nelly VALLERET
La Duchesse de Hardegg . .	NYSSOR
Mizzi	Jane CECYLS
Franzi	SUTTER
Bally	BERYL

Au 2^e acte, Ballet réglé par Mme GONTCHAROWA
dansé par Mlle Jetty JASSONNE
et les Dames du Corps de Ballet

Orchestre sous la direction de M. Albert-E-JACOBS
Mise en scène de M. Maurice CATRIENS

A l'entr'acte, venez écouter, au Bar du Foyer
les disques Pathé sur PANATONAL-PATHE



Mlle Cecelia NAVARRE

Studio Piaz



M. DUVALEIX

Walley-Paris

Décor de DESHAYES
d'après les maquettes du dessinateur Paul LARTHE

Costumes exécutés par les Ateliers de la GAITE-LYRIQUE
sous la direction de Mme Maurice CATHIENS
d'après les maquettes du dessinateur Paul LARTHE

Les robes de Mlle Georgette SIMON
sont de chez Jane REGNY

A la ville et à la scène
elle porte les chapeaux de LE MONNIER
Ses gants sont de GUILBERT FRERES, avenue de l'Opéra
Ses chaussures de chez HIRLAM, bottier
professeur technique diplômé, 19, rue de Penthién

Le costume de sport du 1er acte de Mlle Cecelia NAVARRE
est de Mme RASIMI, 52, boulevard Voltaire

Le 1er acte est meublé par LEVITAN

Le piano moderne du 1er acte est un piano REGY
12, Rond-Point des Champs-Élysées

A la scène et à la ville Mme NYSSOR
est habillée par MILSTEIN, couturier-fourreur,
5, rue du Faubourg-Saint-Honoré

Les artistes en scène
ne boivent que de la Fine Champagne COURVOISIER

Le Porto et Madère consommés dans la pièce
proviennent des Etablissements NICOLAS

Tapis des GRANDS MAGASINS DE LA PLACE CLICHY

Baquette de chez SOMME, articles de sports
44, rue Réaumur

L'air du théâtre est assaini par l'HEXOTOL
13, passage Louis-Thuilleur, Courbevoie

Orfèvrerie de la Maison CHEISTOFLE

La salle est parfumée par BICHARA

LE PLUS GRAND CONFORT
LES PLUS PETITS PRIX

HOTEL GARIBALDI

41, BOUL. GARIBALDI - PARIS-XV

Près des avenues de Ségur, de Suffren
et de Breteuil

THÉ - PETITS DÉJEUNERS - COLLATIONS
pouvant être servis dans les chambres

CHAMBRES TOUT CONFORT DE 18 A 25 FRANCS
avec salle de bains 35 francs

CHAMBRES AU MOIS A PARTIR DE 375 FRANCS

MÉTRO :
SEVRES-LECOURGE

TÉL. SÉGUR 74-72
R. du C. 220.687 B

BAR DU FOYER DE LA GAITÉ-LYRIQUE

APERÇU
DU

TARIF DES CONSOMMATIONS

Café et café crème	1.50
Bock	1.50
Cognac Courvoisier V.O. (20 ans) ..	4. »
Whisky Johnnie Walker	10. »
Grog .. .	3.50
Sandwichs	2.50

Le Pays du Sourire

PREMIER ACTE

A Karlsbourg

Capitale du grand-duché de Karlsbourg-Geschwind

Le Comte de Lichtenfels donne une soirée en l'honneur de sa fille, la Comtesse Lisa, qui vient d'enlever le premier prix d'une grande épreuve sportive féminine.

Les plus hauts personnages assistent à cette fête et, notamment, des ambassadeurs.

Les officiers de la flotte viennent présenter leurs hommages à Lisa. A la tête de la délégation se trouve le lieutenant Gustave de Pottenstein, cousin de la jeune Comtesse et qui est fort amoureux d'elle.

Profitant d'un instant de solitude, Gustave demande à Lisa de lui accorder sa main. Elle se montre très étonnée, car elle a toujours considéré son cousin comme un bon camarade, mais jamais elle n'a envisagé l'idée d'en faire son époux.

Décision de Gustave qui soupçonne Lisa d'être tombée amoureuse du beau Prince Chong, ambassadeur de Chine. Il met sa cousine en garde contre une alliance possible avec un homme qui n'est pas de sa race et qui l'emmènerait vivre dans ce pays inquiétant qu'est la Chine.

Lisa affecte de rire en entendant ces recommandations qu'elle déclare n'être pas motivées.

Et pourtant.

Dès qu'arrive le Prince Chong, on sent tout de suite que Lisa est amoureuse de lui. Cet amour est, du reste, partagé.

Or, le Prince vient d'être appelé au plus haut poste politique de son pays. Le voilà obligé de s'embarquer au plus vite.

Entre Lisa et lui, se déroule une scène d'adieux éperdus. La passion qui les entraîne l'un vers l'autre éclate à tel point que la jeune fille consent à suivre le Chinois dans son pays et à l'épouser.



Mile Nelly VALLERET

G.-L. Manuel frères



M. DESCOMBES

Ph. Cavaroc

DEUXIEME ACTE

Le Palais du Prince Chong

C'est jour de fête. On remet en grande pompe au Prince Chong la robe jaune qui ne doit être revêtue que par les premiers magistrats du pays, issus de familles de la noblesse la plus pure.

Malgré les honneurs dont il est l'objet, Chong chérit de tout son cœur Lisa, la Princesse Blanche, comme il l'appelle, et à qui il donne, lui, le joli surnom oriental de Fleur-de-Lotus. Celle-ci est fort heureuse et vit en bonne intelligence avec Mi, la charmante sœur du Prince.

Mais ce bonheur est menacé.

Tchang, oncle de Chong, gardien zélé et fanatique des rites millénaires, oblige son neveu à épouser, comme il est de tradition, quatre jeunes princesses qui, depuis leur enfance, lui sont destinées.

Après une certaine résistance, Chong y consent, à condition qu'il ne s'agisse là que d'un simulacre, d'une cérémonie sans conséquences.

Mais Gustave, qu'une mission a amené en Chine et qui profite de la circonstance pour venir rendre visite à sa cousine, apprend la nouvelle et en informe Lisa. Celle-ci ne peut y croire et interroge anxieusement son mari.

Chong ne nie pas. Il sourit même de voir Lisa attacher de l'importance à un fait aussi anodin.

Epouser quatre femmes! Faut-il que Chong soit resté vraiment un barbare pour qu'il ose considérer cela comme une chose insignifiante!

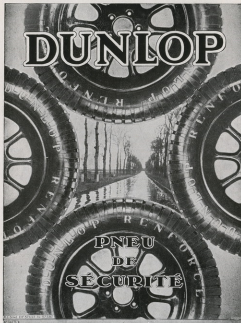
Au cours d'une scène violente, Lisa somme Chong de choisir: Elle ou ces quatre femmes!

Chong, au comble de la fureur, déclare qu'il est le maître et qu'il fera ce que bon lui semble. Lisa, elle, n'aura qu'à obéir.

Alors, elle partira.

Partir! Chong le lui défend bien. Désormais, elle sera prisonnière.

Mais le Prince sent bien qu'il vient de briser son bonheur et que celle à qui « il a donné son cœur » ne lui appartient plus.



TROISIEME ACTE

Gustave va s'efforcer de délivrer Lisa, captive de son propre mari.

Le jeune officier de marine sera aidé par la gracieuse Mi, à qui il a fait la cour et qui s'est éprise de lui.

Une première tentative échoue. Lisa est bien gardée.

Alors, Mi dévoile aux deux Européens un passage secret. Mais la sortie aussi en est défendue.

Chong apparaît. Il a surpris les fugitifs qui se croient perdus. Mais le Prince est magnanime. Il a réfléchi et rend la liberté à celle qu'il a tant aimée. Tôt ou tard, dit-il, ton amour pour ton pays t'aurait reprise à moi.

Mi est bien triste de voir partir son bel officier blanc, malgré que celui-ci lui ait dit au revoir, et non adieu.

Le frère et la sœur restent seuls, refoulant leurs larmes, selon la tradition du pays.

Toujours sourire,
Le cœur douloureux.
Et sembler rire
Du sort malheureux.
C'est notre loi: Toujours sourire!
Notre regard discret
Garde son secret.
Toujours sourire,
Le soir, le matin,
Toujours souffrir et ne rien dire
En narguant le chagrin,
C'est notre destin.

PIERRE PETIT

(Opère lui-même)

PHOTOGRAPHIE D'ART

Tous les procédés. Toutes les récompenses

122, RUE LAFAYETTE

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME
s'adresser à
MODERNE PUBLICITÉ
3, rue du Havre, Paris
TÉLÉPHONE EUROPE 40-09, 34-76
et aux
PUBLICATIONS W. FISCHER
50, rue de Châteaudun
TRINITÉ 85-45, 85-46, 85-47

CHEMIN DE FER DU NORD
Le Réseau de la Vitesse, du Luxe et du Confort

PARIS-NORD à LONDRES

Via Boulogne - Folkestone, via Calais - Douvres, via Dunkerque - Folkestone

Services Rapides - Services Pullman

Pour tous renseignements, s'adresser : Gare du Nord, Paris

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

SERVICES AUTOMOBILES S.A.T.O.S.

Pendant vos vacances, utilisez les circuits automobiles des Chemins de fer de l'Etat :

LA ROUTE DE NORMANDIE
LA ROUTE DE BRETAGNE
LA ROUTE DE L'OCEAN

Nombreux services de correspondance.

Les Bureaux de Tourisme des Gares de Paris-Saint-Lazare et Paris-Montparnasse vous renseigneront gratuitement sur ces circuits.



Ph. X

M. NEGERY



Mlle Fernande NYSSOR

Ph. Sartory



Mlle Jane CECYLS

Ph. Sacha Masour



Mlle Jetty JASSONNE

Ph. A. Well



Mile Marcelle DAZY

Ph. L. Faure



M. PÉRANS

Régisseur de la scène

10 X

STATUES

Imaginez qu'un cataclysme ait soudain plongé la France entière dans un océan Atlantique subitement élargi.

Les scaphandriers-archéologues du xxx^e siècle, en découvrant Paris dans les profondeurs abyssales de la mer, seraient exposés à de bien singuliers raisonnements.

— Etrange découverte ! diraient-ils. Nous avons constaté que les habitants de cette fameuse Ville-Lumière ne devenaient importants que bien après l'âge mûr. En effet, les statues dont les fragments ont été trouvés sur les places publiques sont toutes des statues de vieux messieurs. Les Français avaient-ils donc coutume de ne trouver de valeur aux hommes qu'à l'âge où ceux-ci avaient cessé d'en avoir ? Ou bien les personnes mûres avaient-elles coutume, chez ce peuple d'opposer une solide barrière au développement des mérites nouveaux ? Quoi ! Pas un homme beau et bien fait, dans la force de l'âge, n'a mérité de Paris une statue ? ne rendait-on hommage qu'à la décrépitude ?

Il y aurait du vrai en de telles réflexions.

Pourquoi, d'ailleurs, garnir de statues nos places et nos refuges, au point de les rendre aussi encadrés que nos chaussées ? Il est pourtant des moyens plus habiles, plus logiques, et de meilleur goût pour perpétuer le souvenir d'un grand homme.

Qu'on donne à une découverte le nom de son auteur ; à une loi scientifique le nom du savant qui, le premier, l'a formulée ; à un remède le nom du médecin ou du chimiste qui l'a imaginé. Voilà l'hommage rationnel.

Pour l'écrivain, pour le poète, une édition soignée, mais d'un prix accessible au populaire, fixerait harmonieusement la pensée et l'art d'un auteur.

Il vaut mieux, en effet, répandre et célébrer les œuvres des gens, que de figer ceux-ci en une attitude quelconque, pour que, cinquante ans plus tard, cette statue d'un illustre oublié ne serve plus que de point de rencontre aux amoureux, à l'heure crépusculaire des rendez-vous...

Paul REBOUX.

LES COULISSES

Si la tradition du théâtre se survit et si l'on peut parfois retrouver, à défaut de l'esprit, l'atmosphère du Boulevard, telle que de 1830 à 1914, elle s'exprimait avec des variations, c'est à n'en pas douter dans les coulisses des théâtres que l'on peut en goûter le charme désuet et singulier.

Qu'un théâtre soit de construction moderne ou non, ses coulisses semblent toujours dater du second Empire et les habilleuses auront beau se couper les cheveux, elles auront toujours l'air de porter le chignon de Mme Cardinal et de dissimuler, les mains dans les poches de leur tablier, le billet du « galant » épris de la jeune première.

On ne sait à quoi tient ce miracle. A la poussière indélébile et que l'on peut balayer sans relâche, mais qui ne fait que changer de place, à la nervosité qui circule en ondes, de couloir en couloir, ou à toute cette émotion, répandue sans discernement depuis le grand premier rôle, jusqu'au plus obscur figurant ?

Ah ! qu'elles ont dû peu changer les loges d'actrices depuis l'époque où, à la Porte St-Martin, Marie Dorval recevait, pendant les entr'actes, la visite d'Alfred de Vigny !

Sur la coiffeuse, toujours les mêmes fards, vraiment symboliques, des fleurs blanches (les comédiennes adorent les fleurs blanches), des portraits de camarades tout embrumés sous le verre du cadre que recouvre un millimètre de poudre de riz, un canapé déchiré, dont un pied n'est pas très solide et qui servait au décor d'une pièce usée, enfin, dans un coin, un personnage de qui on ignore à jamais le nom et qui dissimule mal derrière son dos, le manuscrit d'une pièce en trois actes...

Il est bien que les choses demeurent ainsi. Eternels sont les sentiments, que seul le goût du jour travestit. Mais dans les coulisses, ravissant domaine où se conservent toutes les illusions, le chauffage central, les ventilateurs et les jeux de l'électricité, ne pourront dissoudre la trame d'un rêve qui défie le temps et son progrès.

SWANN

